

ARTICLE - 12/04/2008

Florent Troillet, le champion qui grimpe comme un chamois

MONTAGNE - Ce Valaisan de 27 ans sera sans doute tout devant, avec son équipe, lors de la célèbre Patrouille des Glaciers, qui aura lieu du 16 au 20 avril.

PHILIPPE DUMARTHERAY (TEXTES) PATRICK MARTIN (PHOTOS)

Il survole la neige. C'est en tout cas l'impression qu'il donne lorsqu'il accélère la cadence. Vice-champion du monde de ski alpinisme, vainqueur de la Pierra-Menta et du Trophée du Muveran, Florent Troillet fait immédiatement comprendre à tous les passionnés de peau de phoque qu'il existe un gouffre entre le champion et l'amateur du dimanche.

C'est sur une petite partie de son parcours d'entraînement quotidien, des hauts de Lourtier à la cabane Brunet, dans le val de Bagnes, que nous avons pu prendre la mesure de son talent. Un petit hors-d'œuvre de 800 mètres de dénivelé pour celui qui continue d'habitude jusqu'au Mont-Rogneux, à plus de 3000 mètres d'altitude. Une belle balade pour le simple pékin, soit deux heures environ jusqu'à Brunet, et encore deux à trois heures jusqu'au sommet. Florent Troillet, lui, va trois fois plus vite. Quarante minutes jusqu'à la cabane et 1 h 30 jusqu'au Mont-Rogneux depuis Lourtier. Mais il n'y a là rien d'étonnant. Il a déjà à son actif quatre PDG et un meilleur temps sur Zermatt-Verbier, avec son équipe, de 6 h 34.

Pour son petit «footing» quotidien, nous l'accompagnons jusqu'à la cabane Brunet, à 2104 m d'altitude. «C'est mon coin, c'est mon terrain d'entraînement. Depuis tout petit, je viens ici avec mes parents. J'ai des souvenirs plein la tête. C'est un endroit merveilleux dans le massif des Combins. A l'âge de 4 ans, je suis monté pour la première fois au Mont-Rogneux à peaux de phoque. Je suis très attaché au val de Bagnes. J'ai toujours vécu ici. J'ai toute ma famille des deux côtés. Mon grand-père était paysan, et l'éta, je faisais les foins et je gardais les vaches. »

Le début de la montée se fait sur la route forestière. Florent Troillet tente de freiner ses ardeurs. Pas facile pour lui de monter à un rythme de sénateur. Avec ses 177 centimètres pour 62 kilos, il est bâti pour avaler la montagne non pas pour musarder en route. Il faudra donc serrer un peu les dents!

Florent Troillet est un professionnel détaché des gardes-frontière pour qui il ne travaille qu'un ou deux mois par année. «Il n'y a pas d'autres solutions lorsque l'on est dans l'élite. Une victoire sur une Coupe du monde, c'est 1500 francs seulement, trois fois rien. »

Après avoir suivi la route pendant un petit quart d'heure, les traces montent plus directement, en serpentant dans la forêt. Pas de quoi impressionner notre champion qui avoue avaler entre 160 000 et 200 000 mètres de dénivelé par saison. «Il n'y a pas de miracle dans notre sport, c'est le travail qui paie. A la base, il faut être passionné. Puis il faut des années d'entraînement, il faut de l'endurance, de la force et surtout un mental très solide. Il faut tenir, crocher, ne pas trop s'écouter. Il faut aussi être sérieux. Je dors neuf heures par nuit. Je ne mange pas de gras ni de sucre. Des salades, des légumes, des pâtes et du poisson. Pas d'alcool ou très peu, après une victoire. Je suis aussi très motivé par la vie. J'ai une grande foi, c'est ma force, et j'ai la vie pour passion. »

A 27 ans, Florent Troillet est déjà vice-champion du monde de ski alpinisme. Dans le Chablais, en février dernier, il a terminé derrière le Français Florent Perrier, de près de dix ans son aîné. Ils se retrouveront dans quelques jours sur la Patrouille des Glaciers.

«Si je dois choisir entre la PDG et un championnat du monde, je choisis le championnat du monde. La reconnaissance est moins grande, mais la performance, c'est autre chose. C'est une course en individuel. Mais gagner la Patrouille, c'est un grand objectif. Si c'est le cas, c'est énorme, gigantesque. Avec mes coéquipiers Alexander Hug et Didier Moret, on vise au minimum un podium. »

Il en salive presque à l'avance Florent Troillet qui, imperceptiblement, accélère la cadence alors que nous passons devant quelques chalets perdus dans la forêt. «A 27 ans, je ne suis pas trop jeune car j'ai commencé à courir à l'âge de 14 ans. Je pense que la PDG va se jouer entre Arolla et Verbier. Ce sera très serré jusqu'au bout. C'est peut-être sur le long plat le long du lac des Dix et ensuite lors de la remontée vers la Rosablanche que la course va se jouer. Il ne faudra rien lâcher, être au contact et ensuite, si c'est possible, porter une attaque. On était 3e en 2006. Je continue à m'améliorer. Je serai peut-être encore meilleur dans quelques années. »

La piste finit par sortir de la forêt. Déjà sur la crête, on devine la cabane Brunet. C'est à ce moment précis que deux fusées nous dépassent. L'une a un air de famille avec Florent Troillet. Normal, c'est sa petite sœur Marie, championne du monde en individuel lors des récents mondiaux. Très vite, elle disparaît avec son camarade d'entraînement. Ils ne s'arrêteront qu'au sommet du Mont-Rogneux.

Avant d'attaquer la dernière pente, Florent Troillet n'hésite pas à parler du dopage. «J'ai été contrôlé cinq fois cette année. Dans le cadre du ski alpinisme, c'est toujours le cas. Mais il n'y a jamais eu de contrôles positifs. Et tous ceux qui seront devant à la PDG viennent du ski alpinisme. On est une dizaine à se tenir en quelques secondes. Il n'y a jamais de gros écarts. C'est uniquement en travaillant dur, très dur, que l'on arrive à ce niveau. J'en suis sûr, parmi les premiers, il n'y a pas de dopage. . . »

Encore trois ou quatre virages en montée. Le temps pour Florent Troillet de se tester en avalant ces quelques derniers mètres comme un chamois. C'est sûr qu'il faudra le suivre, avec son équipe, lors de la Patrouille des Glaciers. Il rêvait d'être champion du monde mais il se consolera avec une victoire entre Zermatt et Verbier. Comme sa maman l'a fait en 1994!

Borden